

Fuite de brut dans l'estuaire de la Seine

Total va restaurer le site pollué sur un hectare et réparer le pipe line endommagé

La « crise » née d'une fuite de brut le 26 mai sur le pipe reliant le port pétrolier du Havre à la raffinerie

Total de Grandpuits en Seine- et-Marne n'est pas terminée mais sa phase « aiguë » est derrière nous. C'est le message que le sous-préfet du Havre Pierre Ory a voulu faire passer jeudi matin aux membres du Comité local d'information et de concertation sur les risques industriels (CLIC) qui rassemble élus, industriels et associations. « Il y a eu une atteinte à l'environnement qu'il ne faut pas négliger, mais en dehors de la réserve naturelle et des zones de captage d'eau », a-t-il expliqué. La zone a été confinée sur environ un hectare autour de la fuite. « La quantité de brut qui s'est échappée est impossible à déterminer », a toutefois indiqué Gérard Roussel, directeur de la plateforme Total de Gonfreville-l'Orcher.

L'industriel a pompé dans les jours qui ont suivi une grande partie du pétrole qui s'est échappé. Quelques 350 rotations de camions ont été nécessaires pour enlever environ 3.500 m³ d'un mélange de brut et d'eau. Des clôtures ont été érigées pour empêcher le gibier de s'aventurer dans la zone contaminée et des filets de protection ont été étendus pour éloigner les batraciens.

L'accident s'est produit vers 6h00 ce jour-là. L'équipe qui gère le pipe a constaté une brusque chute de pression et a aussitôt stoppé son alimentation pour rechercher les causes de cet incident. Presque simultanément, un camionneur de passage a alerté les autorités pour signaler qu'il avait vu « un geysier » sortir de terre sur le marais de Saint-Vigor d'Ymonville, près de Tancarville. Avec la coupure de l'alimentation, le geysier chargé de pétrole brut s'est en quelques minutes tari. A 7h30 les équipes de Total étaient sur place et à 8h00 le Plan de sécurité interne (PSI) était déclenché sous l'autorité de l'industriel.

Aujourd'hui, neuf jours après le sinistre, il reste à achever la restauration du site et à réparer le pipe dont la remise en service devra être agréée par les autorités. Son interruption n'est pas neutre pour l'industriel : la raffinerie de Grandpuits qui alimente la région parisienne en carburants a été placée en débit minimum et devra vraisemblablement être arrêtée dans les prochaines heures. Une perspective inquiétante pour les syndicats qui ont demandé aux autorités, par la voix de Damien Campion (CFE-CGC), de faciliter un redémarrage « rapide » du site. Ce syndicaliste a dit craindre qu'un arrêt prolongé n'entraîne la fermeture de cette raffinerie à l'instar de celle de Dunkerque, il y a quelques années. De leur côté, les écologistes se sont interrogés sur l'origine de cet incident. Dans une lettre ouverte, Pierre Dieulafait président d'Ecologie pour Le Havre, estime que la fuite a probablement été précédée de « suintements » et il a demandé si des dispositifs étaient en place pour permettre de détecter de tels signes précurseurs.

Dominique Aubin